



HAL
open science

Les objets antiques en os de la rue Joannès Carret à Lyon 9e

Catherine Bellon, Sophie Nourissat

► **To cite this version:**

Catherine Bellon, Sophie Nourissat. Les objets antiques en os de la rue Joannès Carret à Lyon 9e. Revue archéologique de l'Est, 2021, 70, pp.317-325. <hal-03483138>

HAL Id: hal-03483138

<https://hal.science/hal-03483138v1>

Submitted on 6 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

T. 70

2021

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'EST



Société Archéologique de l'Est

LES OBJETS ANTIQUES EN OS DE LA RUE JOANNÈS CARRET À LYON 9^e

Catherine BELLON*, Sophie NOURISSAT**

Mots-clés *Antiquité, Lugdunum, villa, objets en os, benedictio latina, règle graduée.*

Keywords *Antiquity, Lugdunum, villa, bone artifacts, benedictio latina, ruler.*

Schlagwörter *Antike, Lugdunum, villa, Knochenartefakte, benedictio latina, Messstab.*

Résumé *Dans la partie nord-ouest de Lyon (Rhône), la fouille du 25-29 rue Joannès Carret, à 100 m de la Saône et au pied du versant de Rochecardon, a permis de mettre au jour une villa qui verra restructurations et agrandissements de la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. jusqu'au 5^e s. ap. J.-C. Au sein du mobilier, une trentaine d'artefacts en os (épingles, aiguilles, charnières d'ameublement) a pu être recueillie; deux objets sont particulièrement remarquables, une épinglebroche portant une main faisant la benedictio latina, ainsi qu'une petite règle graduée appartenant à la métrologie antique et qui devait participer à la normalisation technique du travail de l'artisan.*

Summary *In the northwest section of Lyon (Rhône), the excavation of 25-29 rue Joannès Carret, 100 m from the Saône and at the foot of the Rochecardon hillside, uncovered a villa that was restructured and enlarged in the first half of the 1st c. AD until the 5th c. AD. Among the artifacts, around thirty bone objects (pins, needles, furniture hinges) were recovered. Two of these objects are particularly remarkable: a pin/brooch with a hand doing the benedictio latina, and a small ruler in Antique metrology form that was probably used by an artisan to achieve technical normalization.*

Zusammenfassung *Bei der Ausgrabung 25-29 rue Joannès Carret im Nordwesten Lyons (Dep. Rhône) wurde 100 m von der Saône entfernt am Fuß des Rochecardon eine von der ersten Hälfte des 1. Jh. n. Chr. bis in das 5. Jh. n. Chr. wiederholt um- und ausgebaut villa freigelegt. Zu dem Fundmaterial gehören an die 30 Knochenartefakte (Gewand- und Nähadeln sowie Möbelscharniere); zwei dieser Artefakte sind besonders bemerkenswert, eine Gewandnadel mit einer Hand, welche die Geste der benedictio latina macht, sowie ein kleiner graduierter Messstab, der in den Bereich der antiken Metrologie gehört und der zur technischen Normalisierung der Arbeit des Handwerkers beigetragen haben dürfte.*

1. INTRODUCTION

Deux opérations de fouilles adjacentes se sont déroulées en 2010 aux 25-29 rue Joannès Carret (fouille « Carret » et fouille « déviation »), dans la partie nord-ouest de Lyon (NOURISSAT, 2016) (fig. 1) ; situées à 100 m de la Saône et au pied du versant de Rochecardon, elles montrent une occupation quasi continue, s'échelonnant de l'Épipaléolithique à la période Moderne.

Durant l'Antiquité (fig. 2), en périphérie de *Lugdunum*, le site reçoit pendant plusieurs siècles une succession d'occupations marquée tout d'abord par la présence d'un petit bâti sur poteaux (état 1 : fin 1^{er} s. av. J.-C. - début 1^{er} s. ap. J.-C.) avec, en arrière, en bas du versant, un espace réservé à des activités artisanales

ou rurales. Puis se mettra en place une *villa* avec jardin et bassin carré, s'étagant en terrasses et dominant la Saône (état 2 : 2^{ème} moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.) ; cette *villa* verra agrandissements et reconstructions successives jusqu'au 4^e s. ap. J.-C. (états 3 et 4), siècle qui correspond au réaménagement du bâtiment principal. Une dernière occupation au 5^e s. ap. J.-C. (état 5) est marquée par la probable construction d'un jardin d'agrément hors les murs.

Au sein du mobilier mis au jour, a été distinguée une trentaine d'artefacts en os (épingles, aiguilles, ameublement, outils) dans les niveaux du 1^{er} s., mais surtout dans ceux des II^e et III^e s. ap. J.-C. (fig. 2 et 3), dont deux objets méritent plus particulièrement notre attention.

* Responsable de recherches archéologiques, Inrap, ARA, 11 rue d'Annonay, Fr - 69675 Bron.

** DDAST, Inrap, ARA, 11 rue d'Annonay, Fr - 69675 Bron ; responsable de la fouille de la rue J. Carret, Lyon.

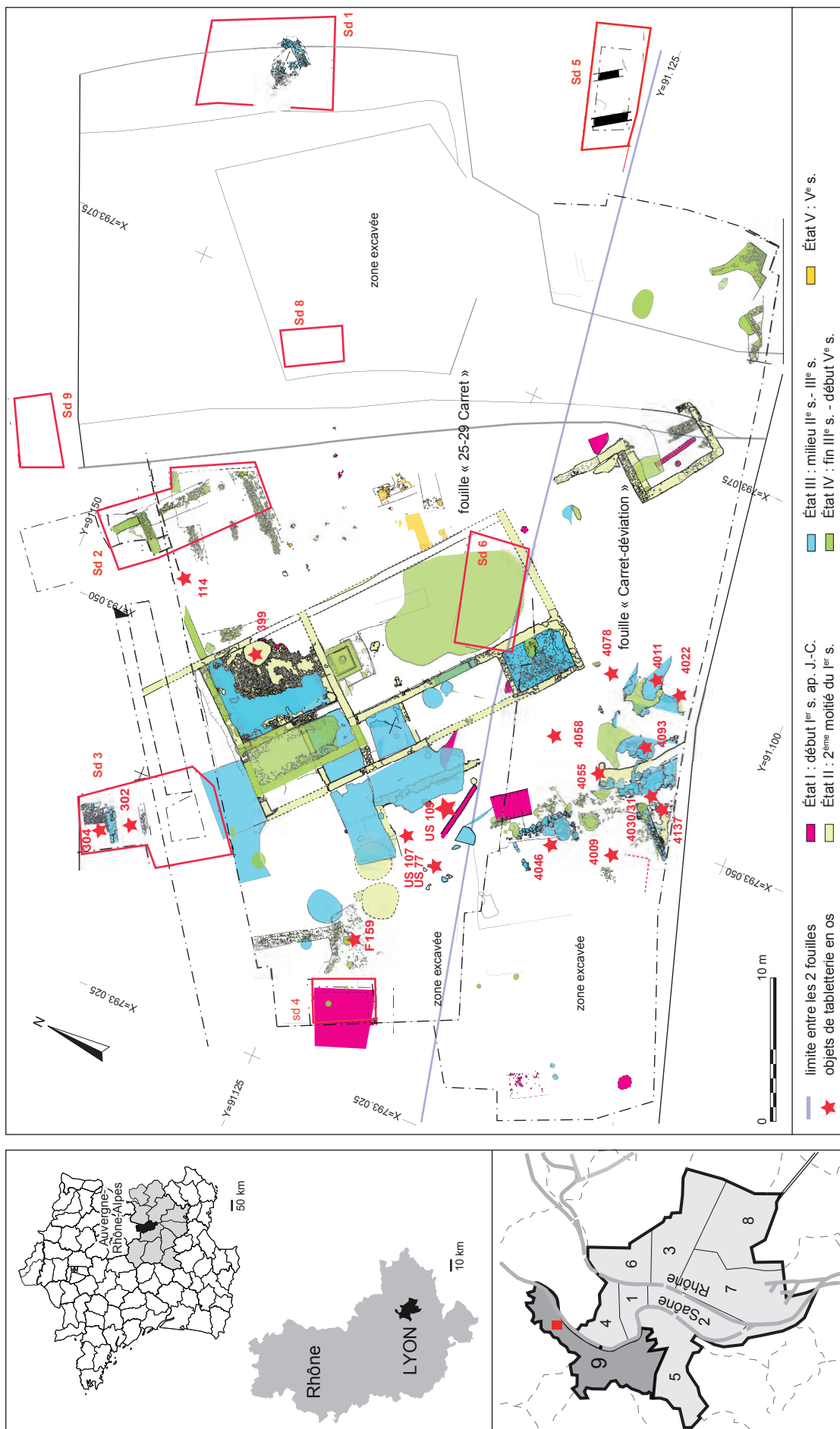


Fig. 2. L'occupation antique du site rue J. Carret, Lyon (cinq états) avec localisation des objets en os (DAO : C. Marcelin, S. Nourissat, C. Bellon, Inrap).

Fig. 1. Localisation de la fouille des 25-29 rue J. Carret, 69009 Lyon (DAO : C. Bellon, Inrap).

2. LA VIE QUOTIDIENNE

2.1. Les épingles

La toilette est attestée par sept épingles (fig. 3 et 4) ; quatre d'entre elles proviennent de remblais du III^e s. ap. J.-C. du sondage 3 (NOURISSAT, FRANC, 2009 : US 302, 304) qui, au nord du site, avaient livré murs et sols, zone hélas non fouillée par la suite (zone proche d'une voie ferrée) mais qui devait constituer la prolongation de la villa, probablement en partie étagée. Une cinquième épingle a été mise au jour dans une fosse (F159 : négatif de poteau ?) au nord-ouest du site, datée de la fin du III^e s.-IV^e s. ap. J.-C. alors que les deux dernières proviennent du chantier de la déviation, l'une sur le sol d'un petit bâti au sud-ouest de la villa (US 4031 : fin II^e s.- milieu III^e s. ap. J.-C.), l'autre dans une couche antique du III^e s. ap. J.-C. perturbé au Moyen Âge (US 4058).

Il s'agit d'épingles de même morphologie, à tête séparée du corps ; une seule (US 302-303, sondage 3) possède une tête sphérique, cinq autres présentent une tête en olive (plus haute que large), une épingle présente encore des facettes de fabrication (F159) et enfin une possède une tête légèrement plus massive, alors que son fût est assez irrégulier. Les fûts, tous de section circulaire, sont légèrement renflés au premier tiers de leur longueur. Les pointes sont absentes sur tous les exemplaires. On les associera aux types A XX, 7 (tête sphérique : 1 exemplaire) et A XX, 8 de J.-C. Béal (BÉAL, 1983a, p. 182 et p. 193-199). Ce dernier modèle, sans doute le plus répandu dans les provinces de l'Empire, est produit du début de notre ère à l'Antiquité tardive (FEUGÈRE, PRÉVOT, 2008, p. 237).

Ces épingles sont considérées comme des épingles de chevelure, retenant des chignons ou participant à la charpente et au maintien de postiches, comme le montre par exemple la statue féminine du musée du Vatican, galerie des candélabres, n° 2708

Chantier/ Diagnostic	Épingles	Fgts de fûts (épingles)	Épingle /broche	Aiguilles	Charnière	Élément placage ?	Règle	Manche d'outil	Dimensions	US	Datation	État
Diagnostic	3	1					1		L : 8,9 mm, diam. : 3,8 mm L : 76,2 mm (pointe noircie), diam. : 3,4 mm L : 55,2 mm, diam. : 3 mm L : 35,6 mm, diam. : 3,2 mm (fgt distal) Règle : L : 92 mm, l. : 16,7 mm	US 304	TPQ milieu III ^e s. ap. J.-C.	III-IV
	1	1		1					L : 64 mm, diam. : 3,84 mm, extrémité distale absente ; L : 79 mm, diam. : 4,05 mm, extrémité proximale absente ; Aiguille : L : 98,36 mm, diam. : 4,90 mm, section circulaire, extrémité proximale (chas) brisée	302-303	III ^e s. ap. J.-C.	III
Déviation J. Carret	1								L. 63,3 mm, diam. : 5,09 mm ; tête en olive, diam. : 7,06 mm, ext. distale absente, section circulaire	4031	fin II ^e s. - milieu III ^e s. ap. J.-C.	III
	1								L. 68,08 mm, diam. : 3,73 mm ; tête en olive, diam. : 5,01 mm, ext. distale absente, section circulaire	4058	2 ^{ème} moitié II ^e s. ap. J.-C.	
		1							L. : 91,6 mm, section circulaire, extrémités absentes	4009	III ^e s. ap. J.-C.	III
		1							L. : 39,3 mm, diam. : 3,01 mm, section ovalaire	4055	III ^e s. ap. J.-C.	III
		1							L. : 37,5 mm, diam. : 3,37 mm, section circulaire	4011	III ^e s. ap. J.-C.	III
		1							L. : 25 mm, diam. : 3 mm	4030	III ^e s. ap. J.-C.	III
								1	L. : 103 mm, diam. : 18 mm ; pointe d'andouiller de cerf taillée sur partie proximale, cassée	4022	III ^e s. ap. J.-C.	III
		1		1					L. : 28,3 mm, diam. : 4,50 mm ? section polyédrique ; aiguille : extrémité distale cassée, L. : 75 mm, diam. : 4,1 mm	4093	III ^e s. ap. J.-C.	III
						1			L. : 24,39 mm, l. : 5,88 mm ; section hémisphérique, décorée à une extrémité	4078	fin III ^e s. -IV ^e s. ap. J.-C.	IV
					1				L. : 27 mm, diam. : 22,5 mm ; une perforation circulaire	4137	fin III ^e s. -IV ^e s. ap. J.-C.	IV
25-29, J. Carret			1						L. : 37,2 mm, diam. max : 10,6 mm	F399	début I ^{er} s. ap. J.-C.	I
		1							L. : 54,8 mm, diam. : 2,23 mm (distal)	77	fin II ^e s. -III ^e s. ap. J.-C.	III
		3		1					L. : 28,3 mm, diam. : 2,38 mm (distal) ; L. : 22,8 mm, diam. : 3,25 mm ; L. : 26,6 mm, diam. : 3 mm ; Aiguille : L. : 67,9 mm, diam. : 4,8 mm	109	III ^e s. ap. J.-C.	III
					1				diam. estimé : 21,35 mm, L. : 25 mm	107	III ^e s. ap. J.-C.	III
		1							L. : 33,2 mm, diam. : 2,90 mm ; tête globulaire facettée (diam. : 4,43 mm) (proximal)	F159	fin III ^e s. -IV ^e s. ap. J.-C.	IV
		1							l. : 21,8 mm, diam. : 3,55 mm	114	IV ^e s. ap. J.-C.	IV
TOTAL	7	14	1	3	2	1	1	1				

Fig. 3. Inventaire des objets en os : dimensions, localisation, datation (C. Bellon, Inrap).

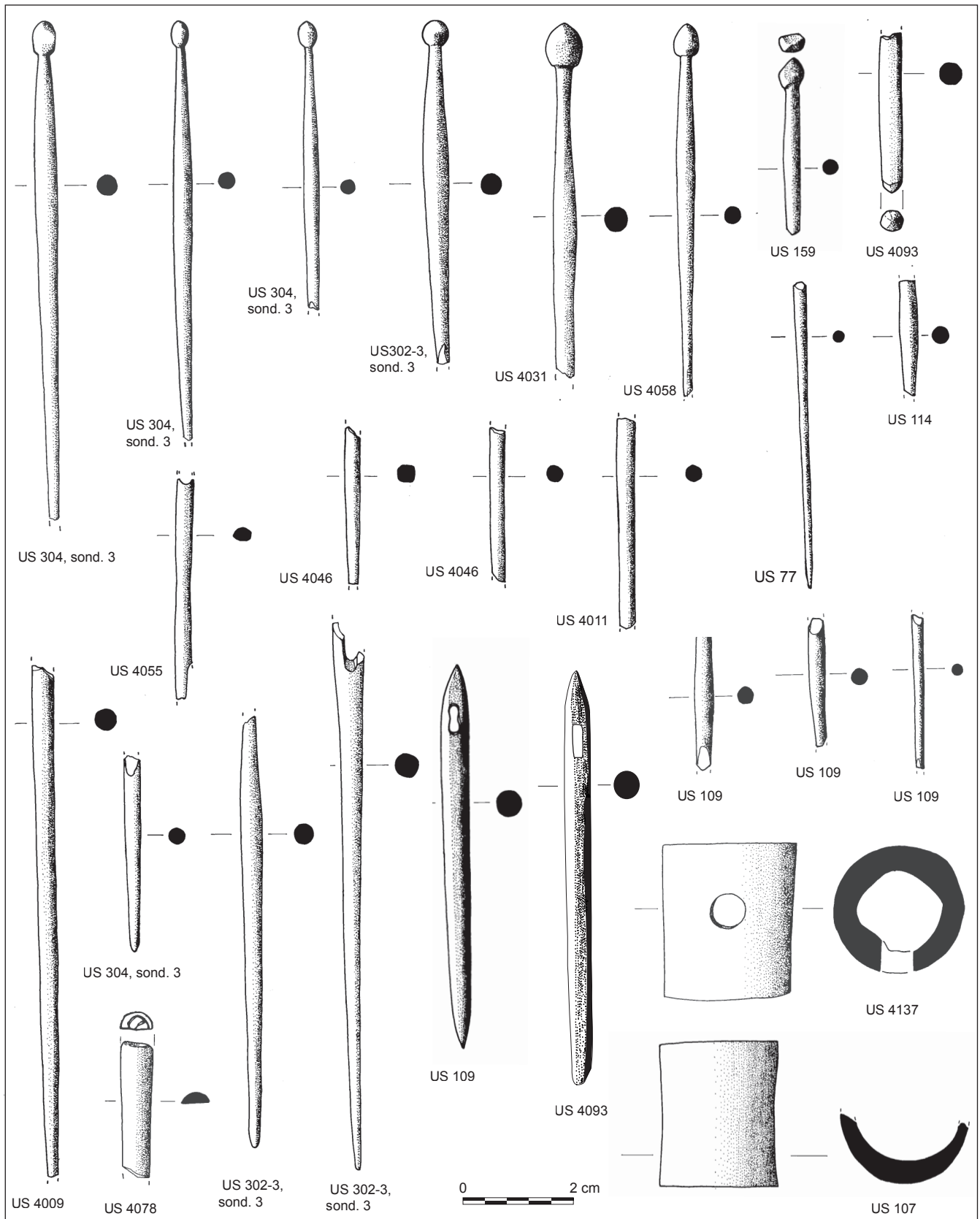


Fig. 4. Objets en os du 25-29 rue J. Carret, Lyon 9^e (dessins : C. Plantevin ; mise en page : C. Bellon, Inrap).

(BARTMAN, 2001, p. 10-11, fig. 8). On sait, grâce à l'extraordinaire bandeau de cheveux postiches conservé du Fayoum, que plus de soixante épingles pouvaient être nécessaires (BÉAL, 1983a, p. 183). Toutefois, si des exemplaires ont bien été mis au jour près des crânes dans des inhumations, on observe aussi couramment le dépôt de ces épingles au pied de la défunte, parfois regroupées dans un étui (BÉAL, 1983a, p. 183; MOTTE *et alii*, 2009).

De plus, quatorze éléments sont de simples fragments de tiges fines de diverses tailles auxquels il ne manque parfois que la partie proximale (*cf.* fig. 2) et qui pourraient évoquer des fûts d'épingles à cheveux, de palettes à fard, de cure-oreille, d'aiguilles à coudre... Toutefois, la présence d'autres épingles sur le site incite à les associer aux premiers exemplaires, à l'exception d'un petit fragment (US 4055) très gracile, dont la cassure pourrait évoquer le chas d'une aiguille. Concernant le caractère incomplet de certaines épingles, on rappellera qu'une réutilisation de ces objets cassés a pu être mise en évidence, pratique probablement courante, prolongeant en l'adaptant l'usage de ces accessoires de coiffure (BERTRAND, 1999, p. 34-35).

2.2. Les aiguilles à coudre

Au sein de l'*instrumentum*, seulement trois aiguilles peuvent être identifiées (fig. 3 et 4). La première, de petite taille (67,9 mm) présente un chas en forme de 8 (deux perforations tangentes) et un sommet conique; le corps est trapu, effilé à la pointe, type Béal A XIX, 2 (BÉAL, 1983a, p. 164-167). Ce type est courant et attesté de la seconde moitié du I^{er} au V^e s. ap. J.-C. Sur le chantier, cette aiguille provient de l'US 109, caractérisée comme l'abandon d'un sol (US 106) à l'ouest du site et daté du III^e s. ap. J.-C. par l'étude céramique.

La deuxième, brisée dans son extrémité distale, est plus grande que le premier exemplaire (L : 75 mm) avec le sommet également conique et un chas rectangulaire, type Béal A XIX, 5 (*ibid.*, p. 168); elle a été découverte sur le sol d'un petit bâti au sud-ouest du site (US 4093).

Enfin, la troisième, de plus grande taille (98,4 mm), présente une extrémité proximale brisée au niveau du chas; l'absence de sommet ne permet pas de proposer de type. Elle a été mise au jour lors de la phase de diagnostic, dans le sondage 3, US 302-303, couches stratigraphiques considérées comme une démolition de toiture datée du III^e siècle (NOURISSAT, FRANC, 2009, p. 48).

Les épingles et les aiguilles ont été façonnées dans des baguettes de tissu osseux compact. On remarquera un exemplaire, qui a suffisamment chauffé pour présenter une couleur noire (US 4055). On isolera l'épingle décorée d'une main (*cf. infra*): très polie, cette épingle a pu être, comme les autres exemplaires, façonnée dans une baguette d'os compact (métapode de grand ongulé), mais on n'exclura pas ici le bois de cerf¹.

2.3. L'ameublement: des charnières

Deux objets correspondent à des éléments de charnières (fig. 3 et 4). Il s'agit de pièces courtes, tournées, l'une portant une perforation circulaire, l'autre n'étant que fragmentaire. Le premier élément, d'une longueur de 27 mm, possède un diamètre de 22,5 mm. On remarque que le creusement du canal médullaire va en s'élargissant de part et d'autre de l'objet (paroi de 2,6 à 3 mm d'épaisseur), probable résultat d'un mauvais positionne-

ment de l'objet au tournage. Cet élément de charnière a été mis au jour dans l'US 4137, sol d'un bâti en extrémité méridionale de la fouille et daté fin III^e s.-IV^e s. ap. J.-C. (fig. 3).

Le second élément, fragmentaire, présente une longueur de 25 mm pour un diamètre estimé à 21,35 mm; il provient d'un remblai (US 107) à l'ouest du site, daté du III^e s. ap. J.-C. Ces éléments de charnières correspondent au type Béal A XI, 2 (BÉAL, 1983a, p. 110); ils ont probablement été façonnés dans des métapodes de bovin (métatarse? forte épaisseur du tissu osseux compact pour l'objet complet).

2.4. Un manche d'outil

Un petit élément (fig. 5), trouvé également dans un sol du III^e s. ap. J.-C. (US 4022) à l'extrémité méridionale du site, est incomplet: long de 103 mm, il s'agit probablement de l'ébauche de la poignée d'un ustensile, couteau ou outil, qui a été réalisée dans une extrémité d'un andouiller de bois de cerf (BOUR, 2001, p. 326). À 43 mm de la pointe, la surface est aplatie (râpe?) en deux endroits opposés, séparés par une fine incision qui devait recevoir une lame. De telles ébauches sont bien attestées sur les sites romains: citons par exemple celui de Drevant (Cher) où l'artisanat du bois de cerf fait partie intégrante d'une phase d'occupation du site (CRIBELLIER, BERTRAND, 2008, p. 174, fig. 7, n° 11).

2.5. Un objet indéfini

Un dernier petit élément, constitué d'un fragment de tige de section hémisphérique et décorée à une extrémité (L : 24,39 mm, l : 5,88 mm), provient d'un sol au sud du site (US 4078: *cf.* fig. 4) daté de la fin III^e s.-IV^e s. ap. J.-C. Il pourrait s'agir d'un fragment de petite spatule à corps semi-circulaire (*cf.* BÉAL, 1983a, p. 242, n° 768), voire d'un petit élément de placage (coffret?).

3. DEUX OBJETS PARTICULIERS

3.1. Une broche/épingle

Un fragment de possible broche/épingle en os se distingue des autres épingles. L'objet présente une extrémité proximale en forme de main droite types Béal A XXI, 2 à A XXI, 8 (fig. 5); l'auriculaire et l'annulaire sont repliés, les trois autres doigts devaient être levés, le majeur et le pouce étant partiellement présents, l'index est brisé. Le corps est de section ovale cassé assez haut, le fût devait être circulaire. Le polissage est soigné. Ce type de broche/épingle, assez peu courant semble-t-il, présente une certaine variété, le poignet supportant parfois un serpent, les mains tenant des objets sphériques (pomme de pin, grenade, fruit...?) ou des objets rectangulaires identifiés comme des peignes, voire des tablettes. Concernant ces derniers exemplaires, certains avancent l'hypothèse de *stylos* (*stylus*), la petite plaque rectangulaire représentant une tablette à écrire servant de boule de biffure (BERTRAND, 2008, p. 116).

L'exemplaire de la rue J. Carret pourrait s'apparenter au type A XXI, 3 de J.-C. Béal, qui distingue des mains avec l'auriculaire et l'annulaire repliés alors que l'index et le majeur sont tendus, le pouce plaqué contre eux.

Ce geste de la *benedictio latina* se retrouve sur des mains panthées en bronze qui peuvent présenter des inscriptions indiquant qu'il s'agit d'offrandes à Sabazios, dieu thrace ou phrygien adopté en Grèce dès le V^e siècle av. J.-C., puis dans l'Empire romain (HAJJAR, 1978; BERNDT, 2018). Ces mains portent d'ailleurs plus souvent l'image de Sabazios, ou son emblème, le serpent,

1. Merci à D. Lalai, archéozoologue, Inrap, pour son regard sur les objets en os.

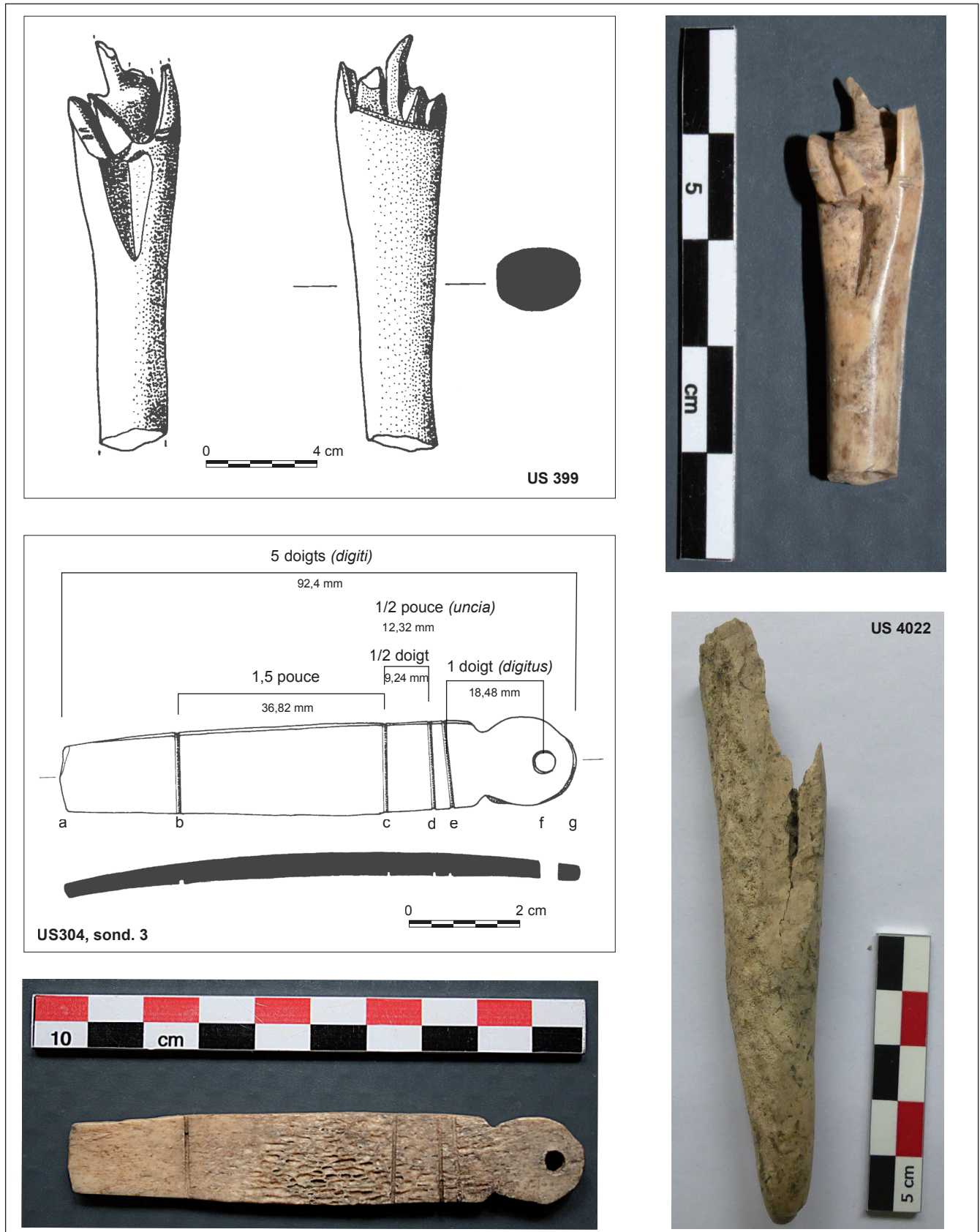


Fig. 5. Épingle/broche et règle en os; manche d'outil en bois de cerf
(dessins : C. Plantevin; clichés et mise en page : C. Bellon et J.-C. Sarrasin, Inrap).

ou encore des pommes de pins (attribut de Dionysos ou d'Attis), voire des grenades (fruit de Junon) ou d'autres symboles (croissant de lune... ; TURCAN, 1993). On y retrouve donc le même répertoire que sur les exemplaires en os.

Du point de vue chronologique, ces objets, épingles ou broches à vêtements possédant une extrémité en forme de main sont connus de la fin du I^{er} siècle au début du IV^e siècle, mais attestés toutefois à Avenches dès le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. (SCHENK, 2008, p. 133). Rappelons que quelques exemplaires sont signalés à Lyon et à Sainte-Colombe (BÉAL, 1983a, p. 223-227, fig. XXXIX, XL, et notamment les n^{os} 732-733 : type A XXI, 3 - *benedictio latina*) ainsi qu'à Vienne (BÉAL, 1984, p. 28, fig. 53 ; base Artefacts EGP-4120). L'objet de la rue J. Carret provient d'une fosse située au nord du site (F 399) contenant un fragment de fût de colonne et de la céramique du début du I^{er} s. ap. J.-C., ce qui en fait l'un des plus anciens exemplaires connus à ce jour.

3.2. Une règle graduée

Un dernier objet a attiré notre attention (fig. 5) : il s'agit d'une plaque de forme rectangulaire de 92 mm de longueur – malgré un éclat, il semble que l'objet soit complet –, et 16,7 mm de largeur, de section lenticulaire (ép. : 4 mm), terminée à une extrémité par un appendice grossièrement circulaire, détaché de la plaque par deux gorges en V et portant une perforation légèrement décentrée. Quatre incisions perpendiculaires sont visibles sur la face interne de l'objet dans la zone d'os spongieux. Quelques stries sont présentes sur la surface de l'objet, poli superficiellement. Celui-ci a probablement été réalisé dans une côte ou une *scapula* de grand onglé.

Plusieurs interprétations ont longtemps été proposées pour ce type d'objet : plioir, outil de relieur, couvercles coulissants de boîtes en os, lames de tisserand, et plus souvent étiquettes de colis (BÉAL, 1983a, p. 374) ou porte-monnaie, si on les compare aux *tesseræ nummulariae* ; mais celles-ci sont courtes, épaisses et possèdent un trou transversal ; de plus, ces tessères portent presque toujours des inscriptions (ex. : DESCHLER-ERB, GOSTENCNIK, 2008, p. 293, fig. 8 n^{os} 1, 2). Dans un dossier consacré à l'écriture à l'époque gallo-romaine (FEUGÈRE, LAMBERT, 2004), l'étude par M. Feugère de plaques à appendices trouvées à Augst a montré, grâce à un contrôle sous lumière ultraviolette, l'absence totale de restes d'encre (BOŽIČ, FEUGÈRE, 2004, p. 40). De plus, si les contextes dans lesquels ont été mis au jour de tels objets sont divers, habitats de type militaire et civil, *villae*, c'est dans les tombes qu'on les rencontre le plus fréquemment. Là, ils y sont toujours associés à des stylets et à des restes de tablettes de cire, des ensembles d'instruments à écrire. D. Božič et M. Feugère en concluent donc qu'il s'agit d'objets qui appartiendraient bien aux instruments de l'écriture, *instrumentaria scriptoria*, plus précisément de règles pour tracer des lignes droites (*ibid.*, p. 41). Ils en distinguent deux types, les plus petits (13/14,5 cm) étant les plus anciens (I^{er} s. - première moitié II^e s.) alors que les plus grands (16-19 cm) seraient fabriqués au III^e s., voire dès la seconde moitié du II^e s. L'exemplaire lyonnais a quant à lui été mis au jour dans un remblai (US 304) pour lequel un *terminus post quem* du milieu du III^e s. ap. J.-C. a été proposé. Reste que, si la forme générale de notre objet s'apparente bien aux exemplaires connus, et notamment aux ébauches de l'atelier de la villa de La Perte à Cuperly (Marne ; PRÉVOT, 2010), ses dimensions sont bien moindres, même si des sous-types inférieurs ont été mis en évidence dans cet atelier (largeurs moyennes : 18,9 – minimum 17,6 mm – et 22,9 mm). P. Prévot y voit là des subdivisions du *pes monetalis* romain, le *digitus* et l'*uncia*, formats répondant donc à des besoins distincts comme des lignes d'épaisseurs variables.

Si la largeur de notre exemplaire reste en deçà d'une de ces subdivisions, sa longueur de 92 mm pourrait correspondre à 5 pouces ; de plus, si l'on poursuit son observation, on notera également la présence d'encoches, qui appelle là aussi des comparaisons. En effet, lors de l'étude d'une règle en os découverte à Javols (Lozère), M. Feugère interpréta les encoches visibles comme des subdivisions de mesures romaines (pouce / *uncia* et doigt / *digitus*) (FEUGÈRE, 1999). En analysant de la même façon la réglette en os de la fouille de la rue J. Carret, on peut proposer quelques remarques (*cf.* fig. 3) : tout d'abord elle mesure 92 mm de longueur, ce qui correspondrait à 5 doigts romains ; les encoches, quant à elles, numérotées de a à g (*cf.* fig. 2), permettent de retrouver des subdivisions – différentes de celles de Javols – comme le demi-pouce, le doigt, le demi-doigt, alors qu'on retrouve 1,5 pouce entre deux incisions (points b et c).

Ainsi, dans sa conception, notamment grâce à l'appendice circulaire perforé, l'objet semble comparable d'une part aux règles à tracer des lignes droites, et d'autre part aux réglettes de mesures par la présence des encoches. Un tel instrument, fabriqué grossièrement dans un os, n'est pas sans rappeler les règles graduées métalliques appartenant à la métrologie antique, qui sont généralement d'un demi-pied (148 mm) comme l'exemplaire de Mâcon (BARTHÉLEMY, DUBOIS, 2007) ou encore les exemplaires pliables à plusieurs segments, généralement en alliage cuivreux, plus rarement en os, en ivoire (BROUQUIER-REDDÉ, 1995, p. 348), voire en bois (buis ; PRÉVOT *et alii*, 2008). Plus petit, notre objet pourrait être associé, grâce à la perforation de l'anneau, à d'autres instruments, voire à d'autres règles. La taille réduite de ses mesures et la précision des graduations laissent supposer qu'elles devaient être utilisées pour la fabrication de petits objets qui nécessitaient ces étalons et donc, comme cela a été noté pour les exemplaires en buis mis au jour à Orange, ces réglettes devaient participer à la normalisation technique du travail (*ibid.*).

Ce type d'objet demeure rare sur les sites, à cause, peut-être, de leur usage limité (PRÉVOT, 2010). Rappelons que la ville de Lyon a déjà livré des éléments appartenant à des règles pliables, en os à deux ou trois segments, rue Ampère (avec placage d'alliage cuivreux) (BERTRAND *dir.*, 2014, p. 68-69 et pl. 35), rue des Farges et de Trion (BÉAL, 1983a, n^o 1303, pl. LX ; FEUGÈRE, 1983, p. 39 et 42 ; *cf.* base Artefacts fiche MSP-4001), alors qu'une petite règle à tenon en os est signalée au Musée *Lugdunum* (base Artefacts RCL-4006).

4. LES ATELIERS LYONNAIS

Ces objets, en tout cas les épingles, les aiguilles et les charnières, ont pu être réalisés localement, les ateliers d'objets en os – mais aussi en ivoire (RODET-BELARBI, 2018 ; SILVINO, 2016) –, étant reconnus à *Lugdunum*, de la colline de Fourvière (Trion, Verbe Incarné, pseudo-sanctuaire de Cybèle), à la périphérie septentrionale de la ville, non loin de la Saône, comme sur la ZAC Charavay à Lyon-Vaise (BÉAL, 1983b ; BECKER, 2002, p. 212-214, pl. 3 ; DESBAT, 2010, p. 71), alors que des déchets retrouvés dans la presqu'île (place des Célestins) et à Vaise (rue Saint-Didier) pourraient eux aussi indiquer l'existence d'autres ateliers proches (MONIN, 2004 ; SILVINO, 2013). Une dizaine de sites a donc livré des déchets de taille et des objets ratés en cours de fabrication, datés du I^{er} s. au III^e s. ap. J.-C. avec, semble-t-il, une production spécialisée de charnières, production – sur métapodes de bovidés – qui nécessite le tournage (BÉAL, 1983b). Enfin, si le travail du bois de cerf ne semble pas avoir été une production lyonnaise, on notera la présence sur le site d'une pointe d'andouiller taillée, probable manche d'outil.

5. CONCLUSION :

LA VILLA D'UN PERSONNAGE AISÉ ?

L'étude des différents mobiliers de la fouille a apporté des informations permettant de tenter de caractériser cette villa, l'une des rares installée dans la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. dans la partie nord-ouest d'un territoire correspondant au *suburbium* de *Lugdunum* (NOURISSAT, 2016; DUMAS, BLAIZOT, 2016, p. 97). Ainsi, si la médiocre conservation du mobilier céramique n'a pas permis de dresser des comparaisons avec celui des habitats de l'*urbs* (étude de C. Bonnet, *in* NOURISSAT, 2016), l'*instrumentum* métallique s'est avéré plus intéressant. En effet outre la présence d'objets de la vie quotidienne (clouterie, menuiserie, outils, parure), celle de quatre éléments qui appartiennent au domaine du harnachement et du transport (passe-guide, applique de joug, pendant

de harnais émaillé, caveçon) n'est pas sans évoquer le domaine militaire (NOURISSAT, 2016, p. 2010-213; BIGOT, TURGIS, 2021). Autre découverte remarquable, celle d'un fragment de gobelet en verre figurant un aurige et deux (?) chevaux, scène du spectacle. Cet objet importé est traditionnellement considéré comme étant utilisé par des propriétaires sensibilisés à ce type de loisir (LANDES, 1998, p. 13). Enfin, l'étude numismatique a révélé la présence d'un quinaire de Dioclétien, inédit (286 ap. J.-C.; CÉCILLON, à paraître), celle de deux aureliani (276 ap. J.-C.), eux aussi rares, ainsi que celle d'une pièce augustéenne (?) percée et contremarquée. Ces derniers objets tendraient eux aussi à souligner l'origine peut-être militaire et le statut social élevé, ou en tout cas l'aisance du propriétaire des lieux dont l'habitation, probablement étagée en bordure de Saône, était établie aux portes septentrionales de *Lugdunum* (CÉCILLON, *in* NOURISSAT, 2016, p. 201-204).

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHÉLEMY D., DUBOIS S., 2007, «Métrologie antique: une tige métallique graduée découverte à Mâcon (Saône-et-Loire)», *R.A.E.*, t. 56, p. 371-379.
- BARTMAN E., 2001, «Hair and the artifice of roman female adornment», *American Journal of Archaeology*, vol. 105, n° 1, p. 1-25.
- BÉAL J.-C., 1983a, *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, Lyon, Univ. Jean Moulin, 421 p, 71 fig. (*Centre d'Études romaines et gallo-romaines de l'Univ. Jean Moulin Lyon III*, 1).
- BÉAL J.-C., 1983b, «Les ateliers gallo-romains de tabletterie à Lyon et à Vienne», *Latomus*, t. 42, fasc. 3, p. 607-618.
- BÉAL J.-C., 1984, *Les objets en os et en ivoire*, Vienne, Musées de Vienne, 32 p. (*Coll. Documents*, 1).
- BECKER C., 2002, «Artisanat antique à Lyon», *in*: BÉAL J.-C., GUYON J.-C. dir., *Les artisans dans la ville antique, Table ronde organisée de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'antiquité, 16-17 nov. 2000*, Lyon, Univ. Lumière Lyon 2, p. 209-220 (*Coll. Archéologie et Histoire de l'Antiquité*, 6).
- BERNDT S., 2018, «The hand gesture and symbols of Sabazio», *Opuscula annual of the swedish institutes at Athens and Rome*, 11, p. 151-168.
- BERTRAND I., 1999, «L'utilisation des épingles à cheveux en os sur le site de la rue des Écossais à Poitiers (F)», *Instrumentum*, 9, p. 34-35.
- BERTRAND I., 2008, «Le travail de l'os et du bois de cerf à Lemonum (Poitiers, F): lieux de production et objets finis: un état des données», *in*: BERTRAND I. dir., *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine: un artisanat en marge? Actes de la table ronde Instrumentum, Chauvigny (Vienne, F), 8-9 déc. 2005*, Montagnac, M. Mergoïl/Chauvigny, Ass. des Publ. chauvignois, p. 101-144 (*Monographies Instrumentum*, 34).
- BIGOT S., TURGIS A., 2021, «Un caveçon romain rue Joannès Carret, Lyon (FR)», *in*: LEGER C., RAUX S. dir., *Des objets et des hommes: études offertes à Michel Feugère*, Drémil-Lafage, éd. Mergoïl, vol. 1, p. 143-147 (*Monographies Instrumentum*, 71).
- BOŽIČ D., FEUGÈRE M., 2004, «Instruments de l'écriture», *in*: FEUGÈRE M., LAMBERT P.-Y. dir., «L'écriture dans la société gallo-romaine: éléments d'une réflexion collective», *Gallia*, t. 61, p. 21-41.
- BOUR A., 2001, «Le mobilier de tabletterie de l'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck (1^{er}-v^e siècle ap. J.-C.): une source pour la connaissance d'une agglomération secondaire de la cité des médiomatrices», *Les Cahiers lorrains*, n° 4, p. 321-346.
- BROUQUIER-REDDÉ V., 1995, «Le petit matériel: objets en métal, en pâte de verre et en os», *in*: GOGUEY R., REDDÉ M. dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, Verl. Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 316-358 (*Monographien*, 36).
- CÉCILLON C., à paraître, «Un quinaire conjoint inédit de la dyarchie célébrant l'élévation à l'Augustat de Maximien Hercule découvert à Lyon (9^e)», *Bull. de la Soc. française de numismatique*.
- CRIBELLIER C., BERTRAND I., 2008, «Un artisanat de l'Antiquité tardive dans le théâtre de l'agglomération antique de Drevant (Cher): la production de fusaiöles et autres objets en bois de cerf et os», *in*: BERTRAND I. dir., p. 165-185 (*Monographies Instrumentum*, 34).
- DESBAT A., 2010, «L'artisanat antique à Lyon», *in*: CHARDRON-PICAULT P. dir., *Aspects de l'artisanat en milieu urbain: Gaule et Occident romain, Actes du colloque international d'Autun, 20-22 sept. 2007*, Dijon, S.A.E., p. 55-74 (28^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- DESCHLER-ERB S., GOSTENCNIK K., 2008, «Différences et identités de la vie quotidienne dans les provinces romaines: l'exemple de la tabletterie», *in*: BERTRAND I. dir., p. 283-309 (*Monographies Instrumentum*, 34).
- DUMAS E., BLAIZOT F., 2016, «Le *suburbium* de Lyon: un état de la question», *in*: BESSON C., BLIN O., TRIBOULOT B. coord., *Franges urbaines, confins territoriaux: la Gaule dans l'Empire, Actes du colloque international de Versailles, 29 fév.-3 mars 2012*, Bordeaux, Ausonius éd., p. 85-108 (*Mémoires*, 41).
- FEUGÈRE M., 1983, «Les mesures pliantes du pied romain, en bronze et en os (à propos d'un exemplaire conservé à Roanne)», *Cahiers archéologiques de la Loire*, 3, p. 39-43.
- FEUGÈRE M., 1999, «Marque ou décor? À propos d'un objet en os de Javols (F, Lozère)», *Instrumentum*, 9, p. 25.
- FEUGÈRE M., LAMBERT P.-Y., 2004, «L'écriture dans la société gallo-romaine: éléments d'une réflexion collective», *Gallia*, 61, p. 21-41.
- FEUGÈRE M., PRÉVOT P., 2008, «Les matières dures animales (os, bois de cerf et ivoire) dans la vallée de l'Hérault: production et consommation», *in*: BERTRAND I. dir., p. 231-268 (*Monographies Instrumentum*, 34).
- HAJJAR Y., 1978, «À propos d'une main de Sabazio au Louvre», *in*: DE BOER M. B., EDRIIDGE T.A. éd., *Hommages à Maarten J. Vermaseren: recueil d'études offert par les auteurs de la série*

- à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978, Leiden, E.J. Brill, vol. 1, p. 455-472 (*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, 68).
- LANDES C., 1998, «Verrerie et spectacles romains du 1^{er} siècle», in: SENNEQUIER G. dir. et alii, *Les verres romains à scènes de spectacles trouvés en France*, Rouen, Ass. française pour l'Archéologie du Verre, p. 11-18.
- MONIN M. dir., 2004, *Théâtre des Célestins, place des Célestins, Lyon 2^e*, Document final de synthèse, Lyon, SAM de Lyon, DRAC-SRA Rhône-Alpes, vol. 1, p. 29; vol. 2, p. 205-213.
- MOTTE S., BLAIZOT F., BONNET C., CÉCILLON C., ORENGO L., PLANTEVIN C., VAIREAUX F., 2009, «Contribution à la topographie antique de *Lugdunum*: la porte monumentale et l'espace funéraire du site de la montée de la Butte», *Gallia*, 58, p. 325-380.
- NOURISSAT S., FRANC O., 2009, *25-29, rue Joannès Carret, Lyon, Rhône*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Rhône-Alpes, 150 p., 136 fig., annexes.
- NOURISSAT S. dir., 2016, *Lyon 9^e (Rhône), 25-29 rue Joannès Carret*, Rapport de fouille, Bron, Inrap RAA, 1312 p.
- PRÉVOT P., 2010, «Un atelier de fabrication de règles en os dans la *villa* gallo-romaine de Cuperly (Marne)? Étude technologique d'ébauches de règles réalisées en série», *R.A.E.*, t. 59-2010, p. 539-565.
- PRÉVOT P., FAUDUET I., ODENHARDT-DONVEZ I., 2008, «Cinq mesures romaines graduées en bois de la colonie romaine d'Arausio/Orange (Vaucluse): étude de leurs applications à l'artisanat du petit mobilier», *Gallia*, t. 65, p. 327-353.
- RODET-BELARBI I., 2018, «La transformation des matières dures d'origine animale en Gaule romaine: ateliers urbains et artisans itinérants», *Artefact: techniques, histoire et sciences humaines*, Paris, CNRS éd./ Rennes, Presses univ. de Rennes, p. 65-77.
- SCHENK A., 2008, *Regard sur la tabletterie antique: les objets en os, bois de cerf et ivoire du Musée romain d'Avenches*, Avenches, Ass. Pro Aventico, 336 p. (*Documents du Musée romain d'Avenches*, 15).
- SILVINO T., 2013, «Lyon 9^e, 4 rue Saint-Didier / 13 rue des Nouvelles Maisons», *BSR Rhône-Alpes 2012-1*, p. 184-185.
- SILVINO T., 2016, «Lyon 5^e, 1 rue Appian», *BSR Rhône-Alpes 2015*, p. 164-165.
- TURCAN R., 1993, «Sabazios à Pompéi», in: FRANCHI DELL'ORTO L. ed., *Ercolano 1738-1988: 250 anni di ricerca archeologica, Atti del Convegno internazionale, Ravello-Ercolano-Napoli-Pompei, 30 ott.-5 nov. 1988*, Rome, L'Erma' di Breitschneider - Soprintendenza archeologica di Pompei, p. 499-512 (*Monografie*, 6).